

Dimanche 29 janvier 2023

Exode 3,1-8a(8b-9)10(11-12)13-14(15)

Bien aimé-es dans le Seigneur, bonjour !

J'aime l'idée de terminer le temps liturgique de l'Épiphanie, une période du calendrier qui se comprends comme un prolongement de la lumière sans cesse grandissante de l'Avent, par un temps de réflexion biblique sur le très symbolique buisson ardent. L'histoire biblique m'a été présentée toute jeune dans ma paroisse réformée d'origine au Bouclier à Strasbourg et j'ai le très vif souvenir, enfant, d'avoir trouvé cela parfaitement normal. Dieu-e se révèle dans toute la création, avais-je pensé, alors pourquoi pas dans un buisson ardent ?

A y regarder de plus près, maintenant que je suis adulte et un peu éloignée de l'émerveillement de l'enfance, ce passage recèle de nombreuses pistes de réflexion qui nous permette d'y voir un peu plus qu'une apparition de Dieu-e - qu'on appelle en langage savant une théophanie.

La première piste, déjà partagée au travers de l'histoire aux enfants, se situe au niveau de la matérialité de l'apparition de Dieu : il se révèle dans un buisson. Tout simple, ras de terre, bien loin d'être un beau cèdre du Liban comme ceux qui serviront à la construction du Temple de Jérusalem. Ce buisson sec ne se trouve pas dans un bel oasis du désert et d'ailleurs il est loin de ressembler à un accueillant palmier. Non, ce n'est qu'une boule de ronces qui essaie de survivre en s'accrochant à un sol peu fertile. Pourquoi, alors, Dieu-e s'est-il ou s'est-elle manifesté-e dans ce végétal sans lustre ? J'y comprends, pour ma part, que Dieu-e, à l'origine de la Création du ciel, de la terre et de tout ce qu'il y a entre, Dieu-e, qui ne peut d'ailleurs contenir ni les cieux ni les galaxies, a choisi intentionnellement de se manifester dans ce modeste amas d'épines. Il me semble donc que Dieu peut s'incarner dans les zones les plus humbles de notre monde, de nos existences, de nos réalités. Du buisson ardent au Christ, il y a une continuité : Dieu-e se révèle dans une gloire qui n'est pas celle qu'on attend.

La deuxième piste, car il me semble qu'un texte aussi connu peut être l'occasion de croiser nos compréhensions du texte, nos interrogations et nos regards, se situe au niveau d'une émotion palpable chez Moïse : l'angoisse. Un buisson ne porte pas de fruits mais seulement des épines, sur une terre désolée. A l'image de ce que vivait le peuple hébreu en Égypte, maintenu dans une situation de semi-esclavage, sans possibilité d'évolution. Moïse, on le lit dans les chapitres précédents, a ouvert les yeux sur la condition des siens et des siennes mais après s'être rebellé, il a fui. Et son angoisse monte. Peut-être chaque buisson fait-il remonter en lui cette bouffée d'angoisse de celui ou de celle qui sait qu'ailleurs, le reste du peuple, de sa tribu, de sa famille souffre. Peut-être êtes-vous dans une situation où une personne proche souffre, n'arrive pas à se libérer, à sortir de sa situation ou à guérir d'une maladie ? Cette angoisse, si elle nous paralyse dans la culpabilité, est encore plus asséchée ou asséchante qu'un buisson du désert. Mais cette angoisse, si elle se transforme en une flamme, un élan qui nous chauffe de l'intérieur et nous éclaire, si cette angoisse se transforme en une foi qui alimente un feu divin...c'est alors qu'elle participe du Salut du monde, un Salut incarné par le don même du Christ, la lumière du monde.

La troisième piste, c'est celle de la curiosité spirituelle. En temps normal, lorsque vous vous baladez en forêt ou que vous marchez en ville, prenez-vous le temps de vous arrêter devant un buisson ? Au retour des vacances, avez-vous des photos de buissons à partager ? En vérité, j'ai plutôt des photos de paysages superbes, d'une mer déchaînée, d'arbres majestueux, de fleurs luxuriantes, et vous ?

Sauf évidemment, si dans ce buisson se niche une adorable famille d'oiseaux ou si le buisson déborde de baies, souvent déconseillées à la consommation d'ailleurs. Un buisson suscite notre intérêt seulement s'il n'est plus un simple buisson. Mettons-nous à la place de Moïse, qui voit au loin un buisson qui brûle. Aurions-nous eu cette curiosité de nous approcher, d'essayer de comprendre ce qu'il se passe, de discerner si cette bizarrerie nous concerne ?

Si Moïse n'avait pas eu cette curiosité-là, s'il n'avait pas pris le temps d'aller voir exprès, il aurait continué son chemin sans entendre Dieu-e lui parler, et ne serait probablement jamais devenu le libérateur des hébreux.

Dieu ne cesse de jalonner notre itinéraire d'humbles réalités devenues intrigantes sous le feu de sa présence. A nous de nous détourner de nos chemins tout tracés, à nous de regarder au loin et d'avoir la curiosité de nous approcher des bizarreries qui nous semblent brûlantes à distance...et si vivifiantes de près !

Trois chemins possibles de lecture, trois chemins qui, je l'espère, en ouvrent des dizaines d'autres, qu'ils se basent sur le fait de reconnaître Dieu·e dans l'humilité de sa création et des moins prestigieuses de ses créatures ; qu'ils conduisent à transformer nos angoisses en un feu de foi et d'espérance ou qu'ils cultivent notre curiosité spirituelle pour oser des détours surprenants, vivifiants, réchauffants.

Vous le voyez, le symbole du buisson ardent ne manque ni de piquant ni de ressources, à l'image du feu qui le transfigure. Jésus, lui aussi et bien des millénaires plus tard, sera transfiguré et permettra aux disciples de s'approcher, avec curiosité, de la gloire de Dieu·e !

Que cette pluralité de pistes soit autant de possibles moyens pour vous de tracer la vôtre, où, sans doute, un détour vous mettra en route vers l'impensable Pâques, une Pâques où la gloire du Christ éclairera nos vies, nos cœurs et nos intelligences.

A Dieu·e seul·e soit la gloire.